

Compagnie
Maguy Marin



dossier de presse

MAY B

chorégraphie
Maguy Marin

créé le 4 novembre 1981
au Théâtre Municipal d'Angers

RAMDAM

UN CENTRE D'ART

MAY B
chorégraphie
Maguy Marin

Ce travail sur l'œuvre de Samuel Beckett, dont la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur, a été pour nous la base d'un déchiffrement secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés.

Arriver à déceler ces gestes minuscules ou grandioses, de multitudes de vies à peine perceptibles, banales, où l'attente et l'immobilité «pas tout à fait» immobile laissent un vide, un rien immense, une plage de silences pleins d'hésitations.

Quand les personnages de Beckett n'aspirent qu'à l'immobilité, ils ne peuvent s'empêcher de bouger, peu ou beaucoup, mais ils bougent.

Dans ce travail, à priori théâtral, l'intérêt pour nous a été de développer non pas le mot ou la parole, mais le geste dans sa forme éclatée, cherchant ainsi le point de rencontre entre, d'une part la gestuelle rétrécie théâtrale et, d'autre part, la danse et le langage chorégraphique.»

Maguy Marin

(...) Maguy Marin est dotée du sens de la fantaisie et de l'absurde ; à travers les pièces de Samuel Beckett, elle a trouvé un objectif idéal pour méditer sur les absurdités de la vie. Comme lui, elle travaille avec des archétypes - les mêmes, et nous offrant des images universelles, elle fait en sorte que la condition humaine nous paraisse très spécifique.

Les 10 danseurs sur scène constituent un amalgame des personnages de Beckett, leurs visages couverts par une couche de craie grise qui s'envole lorsqu'ils bougent. Vêtus de leurs costumes de nuit peu seyants, ils cheminent, solitaires et isolés, à l'unisson, avec des gestes remarquablement précis, vers la découverte de soi. Très vite, c'est le sexe qu'ils découvrent dans une séquence de mouvements fébriles et convulsifs; plus tard, nous les observons dévoiler une gamme croissante d'émotions - hostilité, peur, et tendresse. (...)

Anna Kisselgoff
The New York Times - 1986

May B est un récit lointain, reculé, surgi d'un temps sans époque, d'une vie sans ordre ni mesure, d'une tension enfouie dans les rêveries de l'étrange, sans mémoire, sans histoire.

Les danseurs, issus d'une scène du crétacé, êtres cavernicoles d'un monde que nous percevons comme étant nôtre parce qu'il appartient à nos fibres plus encore qu'à nos cultures, retracent une histoire de géologie mêlée de généalogie. Mais ce "raconter" n'est pas narratif, il ne décrit que des intuitions, des inductions, il saisit la multiplication des gestes - les uns après les autres - du passage et de la reconnaissance d'un non-tout à fait humain vers la constitution de l'homme : comment s'arracher lentement d'une masse inexpressive et méfiante d'argile, de plâtre, de déchets essayant d'aboutir à une formidable conformation prête, peut-être, à entrer dans l'histoire.

La force et la puissance de May B restent intactes dans cette capacité - qui peut paraître aujourd'hui invraisemblable - de raconter des histoires de brisures constitutives, de mises au monde et d'enfance, de grognements et de hurlements aboutissant dans l'arc de son récit à la reconstitution d'une parade parfaitement expressionniste.

May B épouse d'un seul geste - anti-théâtral par son extrême théâtralisation même - la cassure d'une esthétique et ramène sur le devant de la scène le devenir de sa nouvelle expression : les corps alignés qui se déchaussent et se parent d'une nouvelle carapace soulignent, à l'intérieur de l'oeuvre, le rebondissement vers un ailleurs infiniment répété, infiniment morcelé dans lequel ils s'engagent. Force et puissance viennent de quelques motifs essentiels : d'une part, la volonté d'exclure la continuité narrative et la fondation récitative dans une logique resserrée de l'accomplissement et de lui préférer, plus encore que le rythme ordonné, les cadences d'un parcours rhapsodique. Tentatives et efforts descriptifs sont résorbés dans une masse qui se constitue en fable matricielle, longue fable matricielle d'errances du corps et surtout des corps-à-corps pour un nouvel itinéraire de reprises et de répétitions. Il faut insister sur cette matriarcalité matricielle de la fable et de l'affabulation - cela semble aller de pair avec ce que Maguy Marin dit quand elle parle de "couches" - qui profère toutes les gammes de son oralité et oppose les fécondations d'un registre "matrimonial" aux silences drapés et scellés d'un régime "patrimonial" ; matriarcalité matricielle de la fable dont le projet intime et attendri est celui de s'exclure du pouvoir de l'histoire pour épouser la douceur des fables de l'errance dans des patch-works de continuités qui enfantent.

D'autre part, la scansion rhapsodique est prise en charge par le questionnement posé à la danse, transformée en une sorte de maïeutique complexe : partant de sons gutturaux et palataux, de souffles et de hâlements, mais surtout d'un pas "frotté" et d'un corps "frottant" qui cherchent et mesurent leurs scansions dans l'adhérence la plus marquée possible avec leur sol de poussières, les corps arrachent à la lenteur et à l'hésitation originaires des élans et des tensions nouvelles, qui se découvrent dans les mouvements d'élasticité produits par l'emballement d'un seul corps globalement collectif qui avance comme une horde contre toute parade du corps singulier.

... Linéarité extravertie du "danser", où la prolongation de gestes jamais exténués énonce une sorte de clarté rayonnante qui n'arrête pas de se dire et de se faire chair, rendant à la chair sa pureté préverbale - malgré l'apparente carapace des épidermes. Au point que la multiplicité de récitatifs des gestes efface les notions d'espace et de temps, propres à l'histoire, pour ne s'ancrer que dans la parade des démonstrations dans l'espace et le temps simples du plateau. La dramaturgie de la danse finit ainsi par questionner la dramaturgie elle-même, lui offrant ses tensions non comme architecture mais comme pluralité de lignes dessinées d'où faire surgir un dionysiaque très particulier qui se pose, dépose et dépossède : ça prend et ça lâche, ça ôte, ça pousse vers la joie et l'allégresse au lieu de décourager dans la plongée et l'affirmation des tristesses toujours aux aguets. Le dionysiaque comme manière de façonner inlassablement la continuité d'émotion et de commotion rattrapées par la queue endiablée de l'humour.

L'élément musical qui sert de base sonore offre à travers quelques incises - un lied au début, des citations de Schubert, un second lied au milieu, un troisième à la fin, c'est-à-dire des chants qui surgissent d'un territoire parcouru - offre de simples points de démarcation, comme autant de haltes dans les moments de la fable. En réalité, tout comme le rhapsodique joue contre la textualité narrative, c'est à travers la reprise et la répétition de deux grands motifs musicaux que « danser » épouse ses cadences et ses vibrations : à la rhapsodie correspond alors un refrain de litanie, une sorte de stillation constante, un marquage, un battement du cœur, mais aussi une façon de dire ce qui est inépuisable, comme la fable, la fable de la vie, de même que la marche et sa répétition remodelent les corps dans leurs traversées vers l'acte de danser. Danser est alors l'agencement d'un jeu complexe des corps, eux-mêmes boîtes à jouets, sachant scander la totalité dans des précisions minutieuses où tout ce qui, à proprement parler, n'est pas fait pour la danse commence à danser : le moment le plus singulier de cette démonstration est sans doute celui où toutes les dents se mettent à danser dans une hilarité féroce.

May B aujourd'hui par
Jean-Paul Manganaro

May B - probablement, sans doute, peut-être. Mimant l'hésitation - ou façonnant, plus vraisemblablement, un nouveau mode expressif de l'hésitation comme véritable outil et matériau de travail - cette grande oeuvre se détournait dès sa naissance de toute stagnation existentialiste et empruntait de nouvelles circulations.

En s'écartant de l'horizon étroit des abstractions, trop elliptiques et distantes, en s'investissant dans une dimension matériellement tout aussi plastique, l'élaboration s'engageait dans une formulation plus politique du lyrisme - minoré, dans le cas de May B, par sa contre-face "grotesque" : car c'est bien des grottes dont nous sommes qu'échouent sur scène ces personnages rocheux et excrémentiels, plongés dans les surprises de leur événement d'humains. Et inscrire en même temps, dans l'invention de cette forme lyrico-grotesque, le renouvellement de ce quelque chose qui est "danser", en gardant devant soi tous les possibles dont "danser" lui-même dispose, les replacer comme un jeu et jouer jusqu'à traîner enfin la danse dans la danse. Et le voyage par lequel s'achève l'action rassemble dans quelques valises la rouille de l'histoire de chacun partant vers une destination sans destin, comme la litanie de Gavin Bryars, répétée à l'infini dans un bredouillement plaintif, recolle et redistribue toutes les cassures : les danseurs renvoient à chacun des spectateurs l'image rêveuse des Eldorados et des Terres promises, ainsi que les solutions possibles d'une histoire noyée dans son "final".

MAY B
chorégraphie
Maguy Marin



MAY B
chorégraphie
Maguy Marin

DURÉE 1H30

DISTRIBUTION chorégraphie Maguy Marin . 10 interprètes . lumières Alexandre Beneteaud .
costumes Louise Marin
musiques originales Franz Schubert, Gilles de Binche, Gavin Bryars

COPRODUCTEURS Compagnie Maguy Marin
Maison des Arts et de la Culture de Créteil

MENTIONS La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue
par le Ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique
Délégation à la Danse).

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région
Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à
l'étranger.

DIFFUSION NATIONALE ET INTERNATIONALE
A Propic / Line Rousseau and Marion Gauvent

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

MAY B
chorégraphie
Maguy Marin

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

BIOGRAPHIE

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec deux autres compagnies (Cie PARC, Katet cie) et une artiste, Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

YU KU RI (1976- BRUXELLES)
Théâtre Royal de la Monnaie
Mus: Alain Louafi

EVOCAATION (1977 - NYON)
1er Prix de Nyon
Mus: Lieder de Johannes Brahms
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)
1er Prix de Bagnolet
Mus: musiques populaires espagnoles,
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)
Chor : M. Marin et D. Ambash
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)
Mus : Jean Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)
pour la Cie Michel Nourkil
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)
Festival de Cremona à Sabioneta
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Béla Bartok

CANTE (1980 - FRANCE)
Mus : Chant populaire espagnol
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Gustave Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)
pour le GRCOP (Salle Favart)
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Serge Prokofiev et bruitages
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)
Théâtre de la ville de Paris
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)
Mus : AG. Verdi, The Cure et
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)
pour le Ballet de l'Opéra de Paris
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)
(10/10/1987 - NANCY)
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon & la Cie
Maguy Marin
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)
Festival International Montpellier-Danse
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam
Mus : Jean Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»
(13/07/1989 - AVIGNON)
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)
Biennale de la Danse de Lyon
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye
Mus : Denis Mariotte

MAY B
chorégraphie
Maguy Marin

LES CREATIONS
1976-2018

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM
RAM (27/03/1995- CANNES)
Festival de Danse
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Fontenay-sous-Bois
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)
Théâtre National de Chaillot - Paris
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-
CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)
(23/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)
Espace Jean Poperen de Meyzieu
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)
Festival de danse à Cannes
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS
(6/09/2002- VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne,
Biennale de la Danse de Lyon
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)
L'Espal
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)
Le Toboggan
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)
Centre National de la Danse (Pantin)
solo pour Françoise Leick
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)
Festival de danse de Cannes
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
Texte : Lucrèce
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT
(08/06/2009 – AVIGNON)
Festival d'Avignon
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la Danse de Lyon
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)
Opéra de Lyon
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Col : Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)
Théâtre de la Cité Internationale à Paris
solo pour David Mambouch
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse
Mus : Charlie Aubry

DEUX MILLE DIX SEPT
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)
Centre Culturel André Malraux
Mus : Charlie Aubry

LIGNE DE CRÊTE
(11/09/2018 - VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon
Mus : Charlie Aubry

*Compagnie
Maguy Main*

RAMDAM

UN CENTRE D'ART

16 chemin des Santons
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon
